



Ecole : Les Filles et garçons ont-elles/ils les mêmes chances d'avenir professionnel ?

Analyse rédigée par

Jean-Pierre Coenen

Ligue des Droits de l'Enfant

2022

## Table des matières

<b>Ecole : Les Filles et garçons ont-elles/ils les mêmes chances d'avenir professionnel ?</b> .....	2
<b>1. En matière d'éducation, l'Ecole se veut « neutre »</b> .....	3
<b>2. Filles et garçons ont-ils les mêmes chances d'avenir professionnel ?</b> .....	4
<b>3. Comment peut-on essayer d'inverser ce mécanisme ?</b> .....	6
<b>4. Comprendre, c'est pouvoir agir</b> .....	6
<b>5. L'Ecole doit être vraiment neutre</b> .....	8

Ligue des Droits de l'Enfant  
Hunderenveld 705  
1082 Bruxelles  
02 465 98 92  
[www.liguedroitsenfant.be](http://www.liguedroitsenfant.be)

# Ecole : Les Filles et garçons ont-elles/ils les mêmes chances d'avenir professionnel ?

Nos enfants auront-ils les mêmes chances que les autres dans la vie ? Cette question nous est souvent posée par des familles qui nous téléphonent pour leur venir en aide et/ou les conseiller face aux décisions de certaines écoles fondamentales où est scolarisé leur enfant. Il nous arrive aussi de participer à des rencontres organisées par des écoles de devoirs ou des maisons de quartier, afin d'expliquer l'Ecole (le système scolaire) et questionner son « efficacité ».

Dernièrement, lors d'une rencontre avec des familles d'enfants entrant en 6<sup>e</sup> primaire sur le thème de l'échec scolaire, nous constatons qu'il y avait plus de garçons en décrochages que de filles, de même que l'Ecole oriente deux fois plus de garçons que de filles vers l'enseignement spécialisé. Le débat a alors tourné sur les chances d'avoir un « bon » métier plus tard, quand on est une fille mais aussi quand on est un garçon, afin de sortir du cycle de la précarité.

## 1. En matière d'éducation, l'Ecole se veut « neutre »

La mixité de nos écoles tous réseaux confondus est assez récente dans l'histoire de l'Ecole. Elle remonte à moins de 30 ans. Avant cela, les écoles confessionnelles séparaient les filles des garçons<sup>1</sup>. D'autres écoles en faisaient autant. On voit encore dans les villages, en lettres taillées dans la pierre, qu'il y avait l'« Ecole des garçons » et l'« Ecole des filles ». L'éducation se veut « neutre ». Chaque enfant, qu'il soit fille ou garçon, reçoit les mêmes enseignements. Dans une école, tous les élèves sont, en principe, égaux en dignité et en Droits<sup>2</sup>. Hors le problème de la genrisation des cours de récréation où les garçons continuent à occuper l'espace central et relèguent la majorité des filles – et des garçons plus calmes – aux abords, tout a l'air de se passer bien dans nos classes et nos écoles entre élèves de genres différents. Même s'ils ont des rythmes différents, ils sont sensés suivre des parcours identiques.

Si les parcours sont vraiment identiques, comment se fait-il qu'au moment de la formation professionnelle, les choix soient tellement différents ? C'est une question qui ne peut que tarauder les défenseurs et défenseuses des Droits de l'Enfant. Si tous les êtres humains naissent libres et égaux en dignité et en droits, comment se fait-il que de telles inégalités existent encore dans notre société ?

---

<sup>1</sup> Malheureusement, peu d'études ont, à notre connaissance, tenu compte d'un troisième sexe dont se revendiquent les personnes non binaires, androgynes ou *gender fluid* ou neutres. A défaut et à regrets, nous devons nous contenter d'analyser la mixité à l'école sous l'angle restreint des filles et des garçons. Sur les discriminations vécues par les personnes LGBT+ à l'école, nous vous renvoyons vers notre article sur les LGBT-phobies à l'école : <https://www.liguedroitsenfant.be/3705/lgbt-phobies-a-lecole/> et à notre appel à devenir des Ecoles Pour Tou·te·s : <http://www.liguedroitsenfant.be/2186/appel-aux-ecoles-devenez-des-ecoles-pour-tou%C2%B7te%C2%B7s/>

<sup>2</sup> Déclaration universelle des Droits de l'Homme, ONU, 10 décembre 1948. Article 1 : « *Tous les êtres humains naissent libres et égaux en dignité et en droits. Ils sont doués de raison et de conscience et doivent agir les uns envers les autres dans un esprit de fraternité.* »

## 2. Filles et garçons ont-ils les mêmes chances d'avenir professionnel ?

Toutes les recherches démontrent que les élèves n'acquièrent pas les mêmes compétences et n'ont pas les mêmes cheminements scolaires selon qu'ils soient filles ou garçons. L'École a encore du chemin à parcourir pour être enfin égalitaire et non discriminatoire.

Il n'est un secret pour personne que les filles réussissent mieux en moyenne que les garçons et terminent plus souvent à l'heure et ce, quel que soit leur milieu social. Tant en fin de primaire qu'en fin d'études secondaires, les filles maîtrisent mieux les compétences de base du français (83% contre 74%). En fin de primaire, elles sont quasiment au niveau des garçons en sciences (68% contre 70%) et en fin de cursus secondaire, elles restent plus nombreuses à maîtriser les compétences de base du français (85% contre 73% pour les garçons) ainsi qu'en sciences (77% contre 73%)<sup>3</sup>. Cependant, leurs choix d'orientation professionnelles ne sont pas les mêmes que les choix des garçons. De ce fait, on assiste à une sexualisation des études professionnelles, supérieures ou universitaires. C'est-à-dire qu'ils attirent plutôt les filles ou plutôt les garçons.

Les cheminements professionnels sexués différenciés trouvent leurs origines dans la perception des stéréotypes et des modèles sexués dès le plus jeune âge. Dès la plus tendre enfance, les enfants intègrent la sexualisation des professions. Hutchings<sup>4</sup> (1997) a montré que les enfants se réfèrent à cinq modèles pour fonder leurs préférences pour leurs futurs métiers : la famille, l'école, la télévision, la société et les activités parascolaires. Ils ont très vite intégré que tous les métiers ne sont pas mixtes mais qu'ils sont clairement genrés. Certains métiers seraient destinés aux filles et d'autres aux garçons.

Les filles vont se poser la question de savoir comment concilier leur future vie familiale et professionnelle, tandis que les garçons se préoccupent seulement de devenir de futurs professionnels et peuvent se concentrer sur ce seul aspect. Dès qu'arrive le moment de penser à une orientation professionnelle, généralement vers 15-16 ans, les filles commencent à remettre leurs compétences en cause et ont sont tiraillées entre le choix de leur futur métier et d'être en conformité avec les normes de sexe<sup>5</sup>.

Selon Albert Bandura<sup>6</sup> (2003), le sentiment de compétence permet de comprendre pourquoi le choix d'une profession future est souvent lié au sexe. Les garçons choisissent essentiellement des métiers connotés comme étant « masculins » tels que par exemple, ouvrier du bâtiment (99% d'hommes), mécanicien automobile (98,3%), Ebéniste (97,2%), ingénieur (89,5%), Informaticien et analyste système (83,7%) ou encore agent de police (83,4%). Tandis que les filles se sentent plus compétentes pour exercer un métier « féminin ». Par exemple, diététicienne (99% de femmes), institutrice maternelle (97,6%), secrétaire de direction (90,8%), infirmière (88,2%), coiffeuse et spécialiste en soins

---

<sup>3</sup> FONTANINI, C. (2016). Orientations différenciées selon le genre dans l'enseignement secondaire In : Orientation et parcours des filles et des garçons dans l'enseignement supérieur [en ligne]. Mont-Saint-Aignan : Presses universitaires de Rouen et du Havre, 2016 (généré le 27 août 2021). Disponible sur Internet : <https://books.openedition.org/purh/1569?lang=fr>

<sup>4</sup> Hutchings Merrylyn, 1997. « What will you do when you grow up ? The social construction of children's occupational preferences », Les Cahiers du CERFEE, no 14.

<sup>5</sup> Mosconi N. & Stevanovic B., 2007. Genre et Avenir. Les représentations des métiers chez les adolescentes et les adolescents. Paris : L' Harmattan

<sup>6</sup> Bandura A., 2003. Auto-efficacité. Le sentiment d'efficacité personnelle. Bruxelles : De Boeck

de beauté (85,1%), institutrice primaire (83,6%), assistante sociale (75,3%), ou encore vendeuse et employée de magasin (70,1%)<sup>7</sup>.

Durant leurs études, les filles s'évaluent plus sévèrement que les garçons, notamment dans les matières scientifiques. Cela a un impact sur leur choix d'orientation qui va les conduire vers une voie où elles seront plus en confiance par rapport à leurs capacités supposées<sup>8</sup>. De même, plutôt que de s'obstiner dans une filière scientifique qui ne semble pas leur correspondre et où elles ne se sentent pas à leur place, les filles ont tendance à ne pas tergiverser et à changer d'orientation<sup>9</sup>.

Dans les filières professionnelles typées comme étant « masculines » (sapeur-pompier, conductrice de bus, métiers de la construction, de l'automobile, en électromécanique, ...), les filles sont souvent accueillies avec soupçons et froideur, voir avec du harcèlement par les garçons<sup>10</sup>. Par contre, les garçons qui choisissent une profession dite « féminine » (infirmier, secrétariat, logopède, instituteur, textile, ...) sont plus confiants quant à leur futur professionnel. Les employeurs les embauchent plus facilement et ont souvent des salaires plus élevés que leurs collègues féminines. Ces dernières ont un début de parcours professionnel plus désordonné et connaissent plus souvent les temps partiels, le chômage et ont généralement des salaires inférieurs<sup>11</sup>.

Malgré une meilleure réussite à l'école, les filles sont toujours minoritaires dans les filières considérées – à tort - comme étant les plus prestigieuses car ce sont celles qui procurent le plus d'emplois valorisés. Dès lors, elles se retrouvent plus souvent au chômage ou cantonnées dans des emplois précaires (temps partiels, CDD, ...). Il semble donc que l'École en partant du principe que toutes et tous reçoivent la même instruction, oublie de prendre en compte ni moins, ni plus que la moitié de ses élèves.

Les campagnes de sensibilisation menées dans écoles n'ont que peu d'effets sur les représentations que se font les filles au sujet des métiers sexués qui leur conviennent et ne parviennent pas à changer leurs représentations mentales, où les stéréotypes des différentes professions sont profondément ancrés<sup>12</sup>. L'immobilisme règne en maître dans les représentations qu'ont les jeunes des métiers. Ils estiment que les métiers « masculins » sont ceux qui nécessitent des compétences scientifiques ou une certaine force physique, tandis que les métiers « féminins » requièrent des qualités féminines comme la gentillesse, la douceur, la patience, l'empathie.

Dans les milieux les plus favorisés, les filles ont cependant tendance à s'aventurer vers des territoires « masculins » en voie de féminisation : la médecine, le droit, la magistrature, l'architecture, le journalisme, etc. Les garçons, quant à eux, ont tendance à s'accrocher aux métiers traditionnellement « masculins » : l'informatique, l'ingénierie, la mécanique ou par des métiers en voie de mixité comme la médecine, l'architecture, etc.

---

<sup>7</sup> Sources : chiffres 2010, statbel.fgov.be & VDAB (Belgique)

<sup>8</sup> Fontanini C., 2002. Trajets sociaux et scolaires des filles et des garçons vers une école d'ingénieurs : L'Institut National des Télécommunications. Revue des Sciences Sociales, 2002 no 29

<sup>9</sup> Fontanini C., 2002. Trajets sociaux et scolaires des filles et des garçons vers une école d'ingénieurs : L'Institut National des Télécommunications. Revue des Sciences Sociales, 2002, no 29 et Gauthier G. Orientation et insertion professionnelle : vers un équilibre entre femmes et hommes dans tous les métiers. Rapport d'activités du Sénat no 404. Annexe au procès-verbal de la séance du 18 juin, 2008.

<sup>10</sup> Lemarchant C., 2007. La mixité inachevée. Garçons et filles minoritaires dans les filières techniques. Travail, genre et sociétés, 2007, vol. 18, n°2

<sup>11</sup> Couppez T. & Epiphane D., 2001 Que sont les filles et les garçons devenus ? Céreq Bref, no 178

<sup>12</sup> Guegnard C. Représentations professionnelles des filles et des garçons au collège. Les effets d'une pièce de théâtre interactive. L'Orientation Scolaire et professionnelle, 2002, no 4 ; Durand-Delvigne A., Desombre C., De Bosscher S. & Poissonnier K. Sensibiliser les filles à l'orientation vers les métiers scientifiques et techniques. Évaluation d'un dispositif. Psychologie du travail et organisations, 2011, vol. 2, no 17

Si l'ouverture aux professions de l'autre sexe commence à tenter les jeunes de niveaux sociaux moyens à élevés, il y a encore loin de la coupe aux lèvres. Quand on observe les inscriptions dans les filières professionnelles, il faut constater que les choix d'orientations restent encore très différenciés et très genrés<sup>13</sup>.

### 3. Comment peut-on essayer d'inverser ce mécanisme ?

La première chose, pour inverser un mécanisme – qui plus est, est millénaire – est de le comprendre. Ensuite, on peut tenter de modifier les mentalités. Mais cela prend du temps. ÉNORMÉMENT de temps. En fait... plusieurs vies. Donc, on s'accroche pour les millénaires qui viennent.

Cela commence donc par la compréhension du problème, sans laquelle, nous ne pourrions jamais rien changer. Sans cela, comment éviter que nos fils deviennent de méchants machos et que nos filles aient une vie de « maman » sans pouvoir jamais penser à leur avenir professionnel.

Nous devons éduquer nos enfants de manière « neutre ». Non, les filles ne doivent pas porter de rose et les garçons de bleu. Oui, les garçons peuvent porter une robe, s'ils le souhaitent. Non, les filles ne sont pas nulles en math et les garçons faibles en français.

Comprendre la sexualisation du monde du travail explique la sexualisation des choix de projets de vie, tant pour les filles que pour les garçons.

### 4. Comprendre, c'est pouvoir agir

On constate que cette division sexuée du travail est pratiquement universelle. Si on remonte le temps, on se rend compte qu'elle a déjà été une réalité tout au long de l'histoire de toutes les civilisations. Aujourd'hui, elle se retrouve sur tous les marchés du travail du monde entier où elle a une image identique du Nord au Sud et de l'Est à l'Ouest. Les femmes sont essentiellement occupées dans les métiers du tertiaire<sup>14</sup>. Contrairement aux secteurs scientifiques et industriels, l'insertion professionnelle y est plus compliquée et les salaires y sont moins élevés, avec des risques de chômage, de statuts précaires et de temps partiels plus importants<sup>15</sup>.

En Belgique, La part du secteur tertiaire (services) dans le PIB (Produit intérieur Brut) a ainsi augmenté pour atteindre 69,3 % en 2015, contre 69,0 % en 2014<sup>16</sup>. Il tourne aux alentours des 70 % dans les pays industriels et on y retrouve la majorité des métiers traditionnellement exercés par des femmes.

Il s'agit d'une liste de métiers qui obéissent à une série de critères « traditionnels ». Ils ne doivent pas être trop obsédants, donc permettre une disponibilité tant pour la vie professionnelle que familiale, mais également être le prolongement des fonctions « naturelles » de la femme, c'est-à-dire

---

<sup>13</sup> MESR-DEPP (Ministère de l'Enseignement supérieur et de la Recherche-Direction de l'évaluation, de la prospective et de la performance), Filles et garçons sur le chemin de l'égalité, de l'école à l'enseignement supérieur, 2014c

<sup>14</sup> Le secteur tertiaire recouvre un vaste champ d'activités qui s'étend du commerce à l'administration, en passant par les transports, les activités financières et immobilières, les services aux entreprises et services aux particuliers, l'éducation, la santé et l'action sociale. Voir <https://www.insee.fr/fr/metadonnees/definition/c1584>

<sup>15</sup> Mosconi N. & Stevanovic B. Genre et Avenir. Les représentations des métiers chez les adolescentes et les adolescents. Paris : L' Harmattan, 2007.

<sup>16</sup> statbel.fgov.be, chiffres 2016.

maternelles et ménagères<sup>17</sup>. C'est le domaine de la domesticité<sup>18</sup>. Ce sont des métiers inscrits au plus profond des cultures ancestrales et dont Simone Verdier (1977) a rappelé le modèle : « La femme qui aide, qui soigne et qui console, (qui) s'épanouit dans les professions d'infirmière, d'assistante sociale ou d'institutrice. Enfants, vieillards, malades et pauvres constituent les interlocuteurs privilégiés d'une femme, vouée aux tâches caritatives et secourables, désormais organisées dans le travail social.<sup>19</sup> »

Le secteur tertiaire concentre des métiers « féminins essentiellement domestiques : cuisine, ménage, soins aux enfants, entretien du linge et gestion ménagère. C'est un phénomène culturel qui a du mal à évoluer. Les fonctions « naturelles » des femmes ont leur origine dans la répartition des rôles au sein de la famille, qui évoluent extrêmement peu. En 2010, l'Insee constatait que les femmes vivant en couple et mères d'un ou plusieurs enfants consacraient 3h26 par jour aux tâches domestiques contre 2 heures pour les hommes. Elles passent deux fois plus de temps à faire le ménage et à s'occuper des enfants, tandis que les hommes s'adonnent volontiers au bricolage<sup>20</sup>.

Et selon l'observatoire des inégalités en France, « *les inégalités de partage des tâches au sein du foyer ont des répercussions dans bien d'autres domaines pour les femmes : elles les freinent dans la vie professionnelle comme dans l'engagement politique ou associatif. L'inégale répartition des tâches domestiques explique une partie de l'essor du temps partiel féminin, mais aussi leur faible représentation en politique ou dans les instances dirigeantes d'associations. On retrouve ces écarts également en matière de temps libre (lecture, promenade, télévision, sport, etc.) : les femmes consacrent en moyenne 2h45 par jour à leurs loisirs contre 3h20 pour les hommes.* <sup>21</sup>»

Cette inégalité des responsabilités au sein d'un couple a façonné l'identité des femmes et des hommes. Il a fallu la première guerre mondiale et l'envoi des hommes au front pour voir des femmes travailler en usine, dans les « fabriques », en ateliers ou comme secrétaires ou comptables. Après la guerre, elles ont voulu garder ce début d'indépendance. D'autres ont été obligées de travailler pour remplacer un homme mort au front ou blessé de guerre. Progressivement, la femme a gagné le droit de travailler.

Mais elles savent très tôt qu'une fois arrivées à l'âge adulte, l'essentiel des tâches domestiques va leur incomber, en plus de leur métier. C'est cette évidence qui va les inciter à adapter leurs choix scolaires, puis professionnels<sup>22</sup>. Ce sont parfois des choix par défaut, sachant qu'elles ont tout intérêt à avoir un diplôme qui leur permette de travailler dans le tertiaire, puisque les emplois qui leurs sont socialement destinés s'y retrouvent. Elles font donc des choix de compromis afin de pouvoir tenir le rôle social qui les attend<sup>23</sup>. Souvent, elles choisissent des emplois à temps partiels ou flexibles afin de garder une disponibilité indispensable à ce rôle qui leur est tombé sur les épaules à la naissance.

Toutes les filles ne sont pas placées à la même enseigne devant ce choix. Les filles vivant dans des milieux populaires ont peu de possibilités de choix. Souvent, elles sont déjà mises à contribution à la maison et participent aux tâches ménagères et familiales. Elles ont donc plus difficile à se projeter dans

---

<sup>17</sup> Michelle Perrot, Le Mouvement social No. 140, Métiers de Femmes (Jul. - Sep., 1987), pp. 3-8 (6 pages) - Editions l'Atelier

<sup>18</sup> Perrot M. (Dir), (1987), « Métiers de femmes », numéro spécial du *Mouvement social*, n° 140

<sup>19</sup> Verdier Y., (1977), Façons de dire, façons de faire. La lessiveuse, la couturière, la cuisinière, Paris, Gallimard.

<sup>20</sup> « Données détaillées de l'enquête Emploi du temps 2009-2010 », Insee Résultats, n°130 Société, juin 2012.

<sup>21</sup> L'inégale répartition des tâches domestiques entre les femmes et les hommes, Données 29 avril 2016, consultables sur <https://www.inegalites.fr/L-inegale-repartition-des-taches-domestiques-entre-les-femmes-et-les-hommes>.

<sup>22</sup> Boudon Raymond, L'inégalité des chances : la mobilité sociale dans les sociétés industrielles, Paris, Colin, 1973

<sup>23</sup> Duru-Bellat Marie, L'école des filles : quelle formation pour quels rôles sociaux ?, Paris, L'Harmattan, 1990. ; « École de garçons et école de filles... », Ville, école, intégration, no 138, 2004

un avenir professionnel valorisant et permettant d'accéder à une part d'indépendance. Les filles des classes moyennes et supérieures sont probablement plus libres et ne participent que peu ou pas aux tâches familiales, à tout le moins, pas plus que leurs frères. Le partage des tâches familiales et domestiques y est plus égalitaire<sup>24</sup> et de ce fait, l'image qui leur en est donnée leur permet d'envisager un choix professionnel qui ne prenne pas en compte ces futures charges. Elles peuvent donc suivre des études qui leur plaisent en reportant à plus tard l'aspect de la gestion familiale et domestique.

Depuis quelques décennies, des femmes exercent des professions cataloguées comme étant « masculines », telles que médecins, avocats, journalistes, ... « *Pour autant, hommes et femmes n'y occupent pas les mêmes fonctions, n'y exercent pas les mêmes spécialités, n'y ont pas le même statut. Hiérarchies et clivages se recréent au sein de professions devenues mixtes*<sup>25</sup>. ». De même, les femmes accédant à des postes de responsabilité progressent peu. Un peu plus d'un tiers (37%) des postes d'encadrement dans les entreprises de l'Union européenne étaient occupés par des femmes en 2019, selon des chiffres publiés vendredi par l'Office européen des statistiques Eurostat<sup>26</sup>.

## 5. L'École doit être vraiment neutre

Est-il normal que la moitié de l'Humanité soit vouée à changer des couches et à tenir un ménage en plus d'un emploi, parfois, à temps plein ? Est-il normal que nos filles ne pensent leur avenir qu'en tant que (future) mère ? Ne peuvent-elles pas penser à elles et uniquement à elle, dans le choix de leur métier d'avenir ? L'informatique, la mécanique automobile ou devenir pompier ne sont-ils pas faits aussi pour les filles ? Institutrice, bibliothécaire ou Hôte(sse) de l'air est-il chasse-gardée réservée aux femmes ou des garçons peuvent-ils se former à ces métiers ?

Chacun et chacune, à titre personnel, mais également professionnel peut agir pour permettre aux filles et aux femmes de choisir vraiment leur voie dans la vie professionnelle. Quelle éducation donner à nos enfants, à nos élèves ? Comment agir en famille, mais également dans les écoles et, au bout du compte dans nos entreprises ? La réponse est dans le cœur de chacun. Mais qui veut, peut !

---

<sup>24</sup> Court Martine, Bertrand Julien, Bois Géraldine, Henri-Panabière Gaële et Vanhée Olivier, « L'orientation scolaire et professionnelle des filles : "des choix de compromis" ? Une enquête auprès de jeunes femmes issues de familles nombreuses », Revue française de pédagogie, no 184, 2013

<sup>25</sup> Maruani Margaret, Travail et emploi des femmes, Paris, La Découverte, 2011

<sup>26</sup> LE SOIR, 6/03/2020 - La Belgique à la traîne quant aux femmes cadres supérieurs au sein de grandes sociétés, par BELGA.